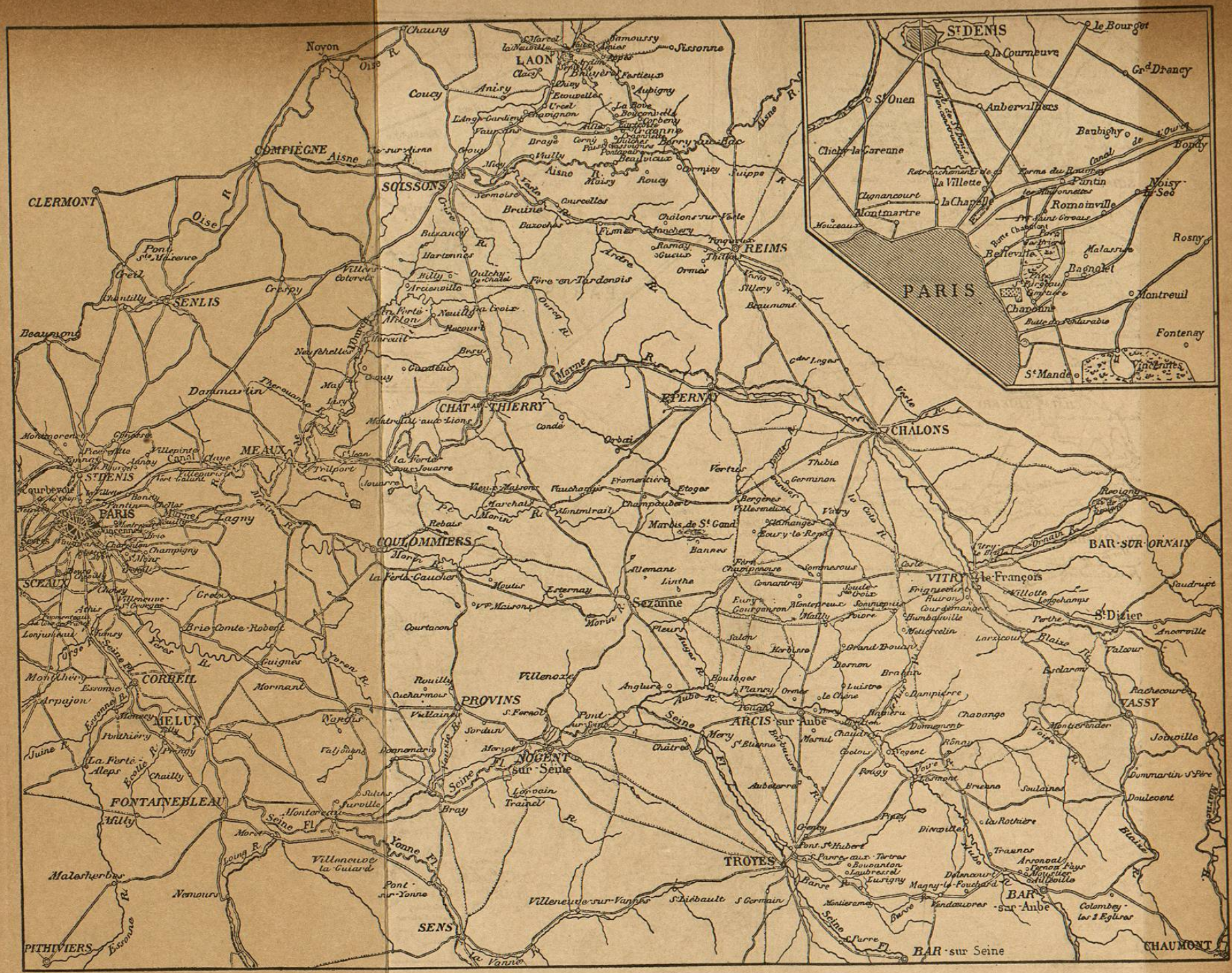
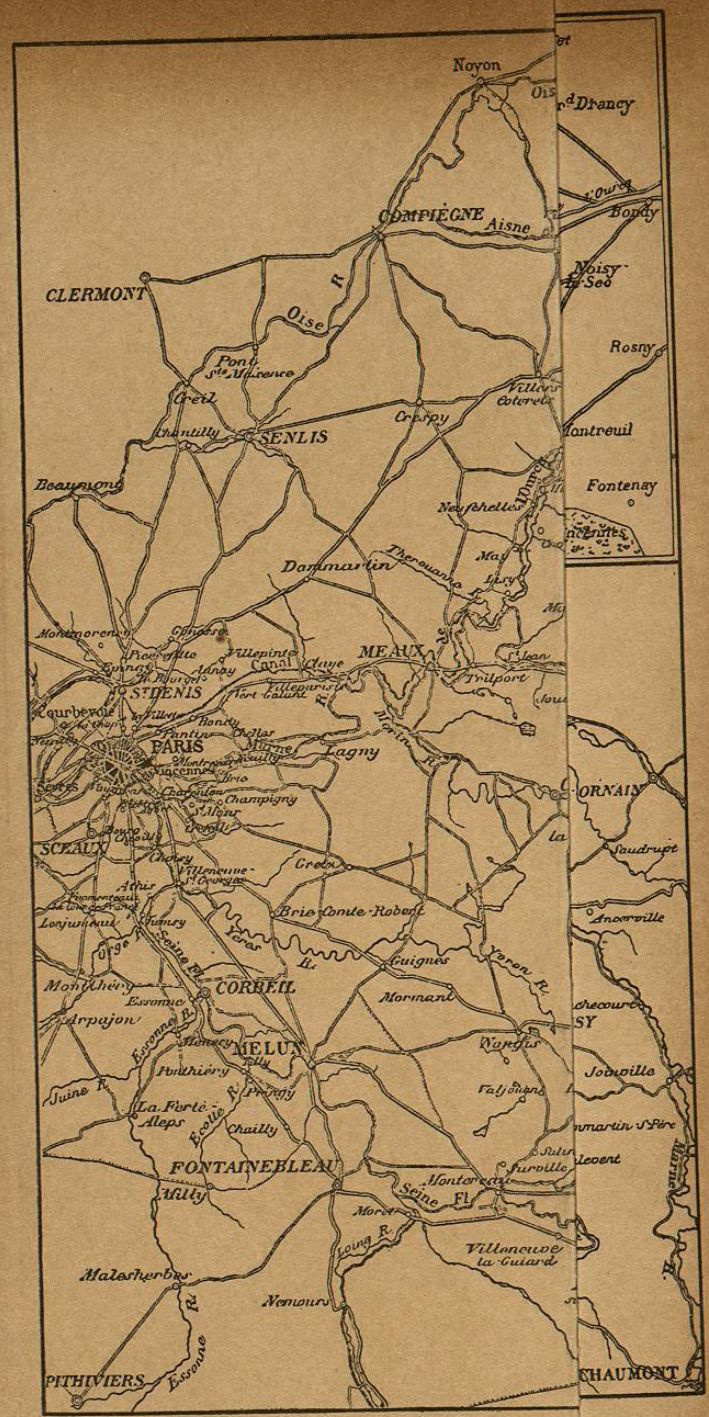
qui pouvait, de ce qui aurait dû arriver après la bataille de Dresde, il me semble bien évident que si Napoléon n'avait pas abandonné, comme il le fit, la direction personnelle de la poursuite, rien n'aurait pu sauver l'Armée Alliée du carnage ou de la capitulation. Je ne puis trouver d'explication de cette retraite que dans l'affaissement subit, par suite de cette maladie momentanée, des facultés mentales et physiques de Napoléon. La balle était à ses pieds; il se détourna au lieu de la lancer vers le but et ses subordonnés étaient incapables de le faire pour lui.



CAMPAGNE DE FRANCE (1814)



III

LA CAMPAGNE DE 1814